

BLOGUE

The Surprising God



Par Gary Deddo

L'éthique théologique

Voici la première partie d'une série sur l'éthique théologique, adaptée de « What is a Theological Ethic? (Qu'est-ce qu'une éthique théologique ?) », une conférence donnée par le Dr Gary Deddo, président de [Grace Communion Seminary](#).

En tant que pasteurs, enseignants, parents et grands-parents, comment pouvons-nous aider les personnes qui nous sont confiées à apprendre à *penser comme le Christ*, notamment en matière d'éthique? Un des principaux moyens est de les aider à développer une *éthique théologique* - une façon de penser (et de se comporter) qui est fondée sur la connaissance de Dieu (théologie) et qui en découle. Mais à quoi cela ressemble-t-il, et pourquoi est-ce important? Nous tenterons de répondre à ces questions au cours de cette série d'articles.

Définir une éthique théologique

L'éthique théologique présentée ici est tout à fait biblique. Plutôt que de choisir des versets bibliques individuels (la preuve par un texte), elle cherche à prendre en considération l'ensemble du *récit biblique* - l'histoire entière de l'interaction de Dieu avec sa création. Parce que le point central de ce récit est la personne et l'œuvre de Jésus, cette éthique théologique implique de prendre en compte *l'esprit du Christ* ([Ésaïe 40:13](#) et [1 Corinthiens 2:16](#)) ce qui signifie développer *une vision chrétienne du monde*.

Avec cet état d'esprit, les disciples de Jésus apprennent à *percevoir toute la réalité comme venant du Christ*. Du point de vue de leur réconciliation en Christ, ils se tournent vers la Chute puis vers la création. Ils voient, comme l'affirme l'apôtre Paul, que la création était *en Christ, par le Christ et pour le Christ*. Ils voient que le Christ est venu pour nous sauver de notre état déchu, corrompu et captif du mal et menacé de destruction et même menacé de tomber dans le néant. De ce point de vue, ils regardent ensuite le présent - la vie dans « l'époque actuelle du mal » entre les temps du premier et du deuxième avènement du Christ. Dans cette réalité présente, ils jouissent des premiers fruits de la réconciliation, en assumant leur vocation de membres du corps du Christ, l'église, qui est *dans* le monde, mais pas *du* monde, en résistant au mal. Enfin, ils regardent au-delà du présent vers notre ultime espérance, l'achèvement de toutes choses lorsque le Christ reviendra pour établir pleinement sa domination et régner sur tout le cosmos, le temps où le mal ne sera plus.



Création

Chute

Réconciliation

Rédemption

(Adapté de « La grande histoire de l'Écriture » à [ChristianityToday.com](#))

En percevant la réalité (passée, présente, future) de cette façon, nos actions, décisions et priorités commencent à se former au sein des quatre scènes du récit biblique: la Création, la Chute, la Réconciliation et la Rédemption (illustrées ci-dessus). C'est le cadre de la réalité telle que perçue selon la perspective de Dieu - une réalité qui s'étend de l'Origine ultime à la Fin ultime. De ce point de vue, nous vivons notre vie de disciple en relation avec notre Réconciliateur et notre Rédempteur. Cette éthique théologique (ou appelez ça une vision chrétienne du monde) rend compte de chaque scène du récit, en considérant la situation ou la question en jeu à la lumière du déroulement de l'histoire du cosmos conformément aux bons desseins providentiels de Dieu, mis en avant en Jésus, pour relancer (réunir) toutes choses sous Jésus-Christ ([Éphésiens 1:10](#))¹.

L'histoire entière est à propos de la grâce de Dieu

Le plan et le dessein de Dieu de tout recentrer en Christ concernent la grâce de Dieu qui nous vient du bon et gracieux Dieu trine de multiples façons, mais toujours par Jésus. La création elle-même est un acte de la grâce de Dieu en ce sens qu'elle est bonne et donnée librement (non gagnée ou méritée). Que Dieu n'ait que de bons desseins pour sa création est également une grâce. Nous le voyons dans les récits de la création dans la Genèse, où nous trouvons la création sauvée des ténèbres indifférenciées du chaos et du désordre. La grâce de Dieu se déploie ensuite lorsque Dieu donne à la création une structure multidimensionnelle avec des interrelations ordonnées entre une foule de parties: le soleil et la lune; les plans d'eau, la terre et ses divers habitants; avec l'agencement des choses créées selon leurs genres, puis ordonnées au sein de ces genres (par exemple, mâle et femelle); et ordonnées au sein de leurs territoires (les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, etc.).

Lorsque toutes ces sphères de la création interagissent ou sont en relation, nous trouvons la *fécondité* - la vie menant à une vie plus abondante. Tout cela reflète la bonté et la grâce de Dieu. Sa création est bonne -- très bonne, le fruit des relations du Père, du Fils et du Saint-Esprit: Dieu le Père, parlant à travers la Parole, avec l'Esprit qui couve tout cela pour faire naître une création vivante.

Malheureusement, la bonne création du gracieux Dieu trine est tombée - s'est aliénée de Dieu - entraînant désordre et discorde. Mais Dieu a anticipé cet événement et a prévu la réconciliation, la restauration et le réarrangement du cosmos créé par l'intermédiaire de Celui qui serait la progéniture d'Ève, Celui qui écraserait la tête du serpent trompeur et maléfique. Nous apprenons plus tard dans les Écritures que Celui-ci est Jésus, né de Marie, la seconde Ève. Sa naissance n'est pas la fin de l'histoire, car la restauration et la perfection ultimes de la bonne création de Dieu passent par la vie, le ministère, la souffrance, la mort par crucifixion, l'ensevelissement, la résurrection, l'ascension et l'envoi du Saint-Esprit de Jésus. Et il y a encore d'autres choses à venir, que nous apprenons dans les passages eschatologiques du Nouveau Testament, et qui culminent dans ce qui nous est dit dans le livre de l'Apocalypse.

Vivre selon une éthique théologique

C'est donc une éthique théologique - plus précisément une éthique théologique chrétienne. Mais comment la vivre au quotidien? La réponse est que nous le faisons *en pensant avec l'esprit du Christ*, ce qui signifie que nous prenons pleinement en compte les quatre scènes de l'histoire biblique susmentionnée. Dans ce récit, qui met l'accent sur la question de savoir qui est Dieu et donc qui nous sommes par rapport à Dieu, nous notons les nombreux commandements et

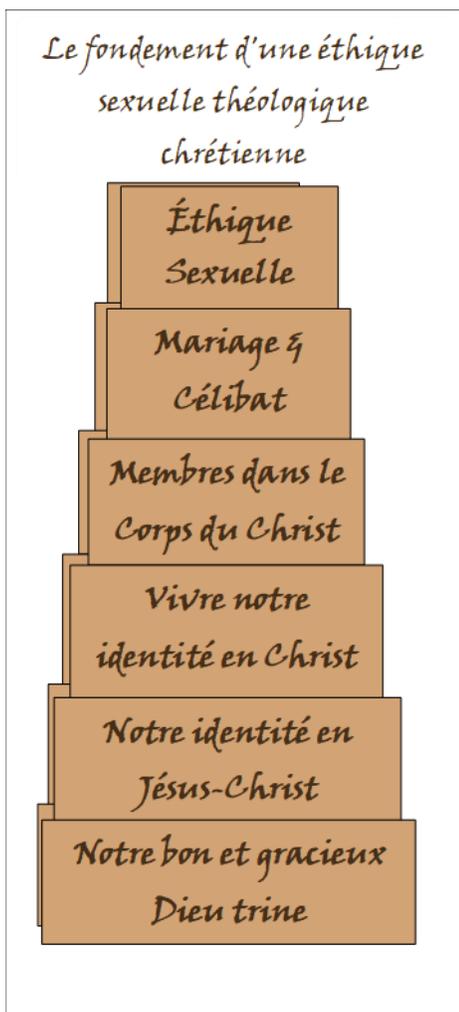
¹ La Bible NET fournit la note de bas de page suivante à propos du mot « réunir » qui est retrouvé dans [Éphésiens 1:10](#):

La signification précise de l'infinitif *ἀνακεφαλαιώσασθαι* (*anakephalaïōsasthai*) au verset 10 est difficile à déterminer, car il a été utilisé relativement peu souvent dans la littérature grecque et seulement deux fois dans le NT (ici et [Romains 13:9](#)). Bien que plusieurs suggestions aient été faites, trois d'entre elles méritent d'être mentionnées: (1) « Se résumer ». Dans [Romains 13:9](#), utilisant le même terme, l'auteur dit que les commandements « se résumant dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». L'idée qui ressort d'[Éphésiens 1:10](#), est que toutes les choses dans le ciel et sur la terre peuvent être résumées et avoir un sens par rapport au Christ. (2) « Renouveler ». Si telle est la nuance du verbe, alors toutes les choses du ciel et de la terre, après leur plongée dans le péché et la ruine, sont renouvelées par la venue du Christ et sa rédemption. (3) « Diriger ». Dans cette traduction, l'idée est que le Christ, dans la plénitude des temps, a été exalté afin d'être désigné comme le souverain (c'est-à-dire la « tête ») de toutes les choses dans le ciel et sur la terre (y compris l'église). La meilleure compréhension de ce verbe est peut-être celle qui ressort du thème répété de l'exaltation et du règne du Christ dans [Éphésiens](#) et du lien avec la langue κεφαλή- (kephalē-) de 1:22 (cf. Schlier, TDNT3:682; L&N 63.8 ; M. Barth, [Éphésiens](#) [AB 34], 1:89-92 ; contra A. T. Lincoln, [Éphésiens](#) [WBC], 32-33).

directives de la Bible relatifs à l'éthique. Bien que nous comprenions que ces instructions ne soient pas arbitraires, nous notons qu'elles sont données dans un *contexte* particulier, à savoir celui de l'accomplissement de la grâce de Dieu dans la création, de la chute, de notre état actuel de réconciliation et de sanctification, et dans l'espérance d'une rédemption ultime (les quatre scènes du récit biblique susmentionnées).

Dans le contexte de ce cadre narratif, la Bible traite de ce que signifie être un être humain qui vit en relation juste avec les autres, de manière à glorifier Dieu. L'Écriture nous offre une description riche et variée de ce que signifie être un être humain créé selon Jésus-Christ, l'image de Dieu, et de notre recréation selon cette image en tant que membres du corps du Christ dans l'espérance d'une rédemption ultime. Cette révélation, lorsqu'elle s'inscrit dans le cadre narratif, remplit les *indicatifs de la grâce* (qui nous sommes en Christ, notre identité), ce qui donne naissance aux *impératifs de la grâce* (les instructions de Dieu concernant le comportement éthique). Cette révélation basée sur la grâce et centrée sur le Christ façonne ensuite notre pensée concernant toutes les questions d'éthique. Voici un exemple de ce modelage en ce qui concerne l'éthique sexuelle.

Examinons le schéma ci-dessous, un niveau à la fois:



- **Niveau 1:** Nous commençons au bas du diagramme avec le fondement essentiel - le Dieu trine, que nous savons être bon et gracieux. C'est là que commence tout véritable raisonnement théologique. On nous rappelle ici que tous les êtres humains ont été créés par ce Dieu, selon Jésus, l'homme-Dieu qui est la véritable image de Dieu.
- **Niveau 2:** Ici, on nous rappelle que nous, les humains, avons notre être, notre identité en Jésus. En lui, nous avons notre appartenance, notre sens, notre signification, notre sécurité et notre destinée. Jésus (que nous le sachions ou non) est notre vie.
- **Niveau 3:** Nous voyons ici que nous devons vivre de notre identité en Christ (conformément à celle-ci), une identité qui nous a été donnée comme un don de la grâce. Cette vie implique la manière dont nous nous mettons en relation avec Dieu et avec les gens; elle implique notre relation avec nous-mêmes et avec tout ce qui nous entoure.
- **Niveau 4:** Nous voyons ici que nous vivons notre identité en Christ en tant que membres de son corps, l'église. L'éthique dans tous les domaines de la vie implique de vivre en communauté.
- **Niveau 5:** Nous voyons ici que c'est dans la structure établie par les quatre premiers niveaux que nous nous identifions ensuite (et seulement ensuite) comme étant marié ou non marié (célibataire).
- **Niveau 6:** À ce niveau, qui est construit sur (et donc ancré dans) tout ce qui le sous-tend, nous arrivons à une éthique sexuelle théologique complète.

Les commandements, instructions et exhortations que l'on retrouve dans le Nouveau Testament n'ont guère de sens si on ne les considère pas dans la perspective indiquée par ce diagramme à six niveaux - une perspective qui parle des intentions de Dieu pour l'humanité, y compris l'œuvre de réconciliation du Christ en réponse à la Chute. C'est en accord avec cette éthique théologiquement constituée que nous sommes en mesure de pratiquer en matière de sexualité ce que l'apôtre Paul appelle *l'obéissance de la foi* (ou *l'obéissance qui vient de la foi*).

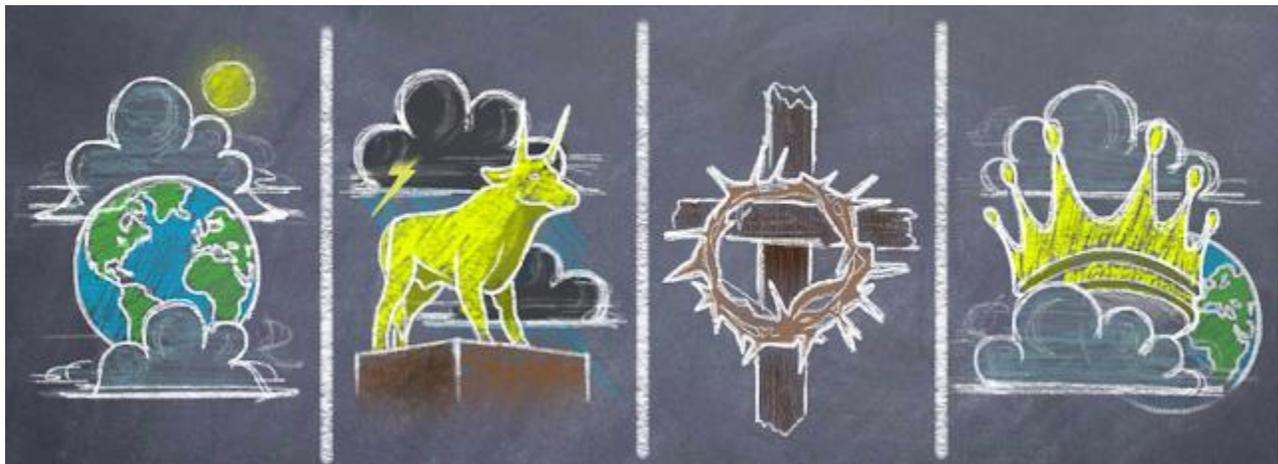
Ce qui est vraiment éthique, c'est ce qui reflète de manière humaine la gloire qui appartient au Dieu trine. Les directives

et les normes éthiques données dans l'Écriture peuvent sembler arbitraires si on les considère hors de ce contexte. Mais vues dans ce cadre, elles ont un sens, car elles ont trait à la bonté et à la grâce de Dieu, qui soutient, ordonne et renouvelle les structures des relations déchues dans lesquelles nous vivons maintenant, car elles contiennent la promesse de l'accomplissement des intentions de Dieu avec la venue des cieux et de la terre renouvelés.

L'orgueil humain non maîtrisé tend à considérer la volonté de Dieu comme une violation des droits de l'homme et de la liberté. Mais le Saint-Esprit nous conduit à proclamer la bonne volonté de Dieu (son éthique) sur la base de leurs fondements théologiques -- un fondement qui indique les indicatifs de la grâce (notre identité en Christ). En effet, le seul espoir de comprendre correctement les directives éthiques de Dieu est de savoir qui est le Commandant: Créateur, Rédempteur, Celui qui perfectionne tout ce qui est. Nous entravons, voire sapons l'obéissance fidèle à la bonne volonté de Dieu lorsque ses commandements ne sont pas présentés dans ce contexte théologique, et de là la nécessité de développer une éthique théologique (une vision chrétienne du monde). Dans les prochains articles de cette série, nous examinerons plus en détail la raison d'être et l'application de cette éthique.

Voici la deuxième partie de la série sur l'éthique théologique

Il existe une tendance à aborder l'obéissance aux directives et aux instructions de Dieu de l'une des deux façons malavisées suivantes. La première est *le légalisme* -- cherchant à gagner la faveur de Dieu par l'obéissance -- une approche qui néglige la réalité que la grâce de Dieu sous-tend tous les commandements de Dieu. La seconde approche mal orientée est *l'antinomianisme* -- considérer les commandements de Dieu comme arbitraires, et donc facilement modifiables ou comme pouvant être carrément rejetés. Ces deux approches mal orientées sapent la véritable obéissance biblique, que l'apôtre Paul appelle *l'obéissance de la foi* (ou *l'obéissance qui vient de la foi*). Le légalisme et l'antinomianisme surgissent tous deux lorsque les commandements de Dieu sont détachés de leur contexte biblique - leur ancrage dans le grand récit du plan de Dieu pour l'humanité avec ses quatre scènes: la Création, la Chute, la Réconciliation et la Rédemption (illustrées ci-dessous et détaillées dans la première partie de cette série).



Une éthique théologique prend soin de rendre compte de l'ensemble de ce récit, y compris de notre part dans celui-ci par le biais d'une relation vivante avec Dieu par le Christ et fondée sur la grâce. C'est dans ce contexte de grâce et d'évangile que nous voyons les commandements de Dieu non pas comme accablant (le fruit du légalisme) ou comme arbitraires (le fruit de l'antinomie). Nous considérons plutôt ses commandements comme *des impératifs de la grâce* (comment nous devons vivre en Christ) qui découlent *des indicatifs de la grâce* (qui Dieu nous a fait pour être par grâce, en et par Jésus). Nous arrivons à sa compréhension lorsque nous interprétons correctement la Parole de Dieu, ce qui inclut la compréhension de son centre ontologique, qui est l'être et l'acte de Dieu en Jésus-Christ.

Concernant l'obéissance et la désobéissance

Voyons maintenant pourquoi l'obéissance à la volonté de Dieu (y compris ses commandements, ses directives et ses instructions) est toujours bonne. Nous commençons par noter que, dans tous les cas, la désobéissance à la volonté de

Dieu a des conséquences négatives d'une manière ou d'une autre, à un degré ou à un autre. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que la volonté de Dieu pour nous est toujours conforme à la nature et au but réels des choses - l'ordre moral que Dieu a placé dans le cosmos de sa création. La désobéissance (le péché), d'une manière ou d'une autre, est toujours en décalage avec cette réalité. Elle est toujours une violation de l'ordre moral de la réalité ordonné par Dieu.

Lorsqu'une personne agit d'une manière qui n'est pas conforme à cet ordre moral, il en résulte une sorte de préjudice, une relation est endommagée, une fécondité est entravée, une tromperie est renforcée et répandue. Notez que ce dommage causé par la désobéissance aux commandements de Dieu ne nécessite pas le consentement du pécheur. Le péché est comme une maladie qui cause des dommages, que la maladie soit diagnostiquée ou non. La maladie ne sera certainement pas guérie en niant sa présence ou en insistant sur le fait qu'il s'agit de la santé plutôt que de la maladie.

Certains justifient la désobéissance aux commandements de Dieu en qualifiant la désobéissance d'expression d'amour. Cette approche implique généralement de réduire l'amour à la bonté. Mais l'amour ne peut être réduit à la simple bonté. L'amour se préoccupe de la santé réelle de l'objet de l'amour, et cherche à éviter ou du moins à minimiser les dommages causés à cet objet (y compris à soi-même). Un tel amour peut être risqué, dans la mesure où il risque d'offenser la fierté de la personne aimée. En revanche, la bonté présente peu de risques, car elle vise avant tout à éviter l'offense.

Le fait est que *la désobéissance à Dieu a des conséquences*. Lorsque les gens cèdent à la tentation de désobéir à Dieu, ils sont de connivence avec le mal, adhérant aux mensonges du Malin. Lorsque cela se produit, il en résulte toujours des dommages. Le péché, voyez-vous, n'est pas un simple « non » ni l'ignorance d'une règle arbitrairement donnée par un dieu qui aime contrôler et manipuler les gens.

Les pièges d'une vision moderne du monde

Vivre selon une éthique théologique nous met inévitablement en conflit avec la vision moderne du monde occidental - une mentalité qui déclare que les humains sont entièrement libres dans leur propre existence. Ils sont considérés comme libres de faire ce qu'ils veulent, et libres d'éviter les conséquences non désirées, puisque les conséquences sont principalement, sinon entièrement, dans l'esprit -- imaginées, pas réelles.

Selon cet état d'esprit, le bien et le mal, l'obéissance et la désobéissance, sont des questions entièrement *subjectives* (personnelles). Nous, les humains, sommes donc libres de réétiqueter les choses comme bon nous semble, de manière à les aligner sur nos préférences personnelles; notre sens subjectif du bien et du mal. En bref, nous pouvons faire tout ce que nous voulons. Selon cette vision du monde, il n'y a pas de limites aux pouvoirs subjectifs de l'individu humain.

La vérité, cependant, est que le péché a un véritable aspect *objectif*. Le péché a des conséquences réelles qui ne sont pas soumises à l'esprit humain ou au libre arbitre. Beaucoup de souffrances dans le monde sont dues au fait que de nombreuses personnes ont cru au mensonge selon lequel leurs actions et leurs choix n'ont pas ou ne devraient pas avoir de conséquences indésirables - l'idée que tout peut être facilement réparé ou contourné. Mais la réalité nous rattrape et nous ne comprenons pas pourquoi la vie est si dure, si injuste, si solitaire, si angoissée, si culpabilisée, si pleine de honte. Nous essayons donc d'éliminer ces conséquences indésirables du péché par pure volonté. Nous imaginons que nous ne devrions pas être affectés par de telles choses. Si nous le sommes, alors quelqu'un d'autre est sûrement à blâmer! Quelqu'un d'autre essaie de nous faire sentir coupables, de nous faire honte, de nous rendre malheureux ou insatisfaits. Ces personnes sont donc considérées comme nos ennemis - les problèmes que nous rencontrons ne peuvent certainement pas nous concerner!

La façon de confronter le péché et ses conséquences

Malgré tous nos efforts, les conséquences du péché sont inévitables. C'est la réalité. C'est la mauvaise nouvelle. Cependant, il y a une bonne nouvelle: le péché peut être reconnu et pardonné. Il y a la guérison - un mouvement vers la plénitude par la grâce de Dieu, qui est disponible pour tous. Mais pour faire l'expérience de cette plénitude jusqu'à ses racines, il faut reconnaître le péché pour ce qu'il est, puis aller à la Source Réelle du pardon, de la réconciliation et de la restauration. Tenter de se débarrasser de la culpabilité et de la honte en niant simplement qu'il y a un péché et un mal ne fonctionne pas.

L'une des façons les plus régulièrement promues de traiter la culpabilité et la honte est de blâmer les autres. Les autres me font sentir coupable ou honteux, dit-on. Je suis innocent, proteste-t-on. Ça aussi, c'est un mensonge. Oui, il y a une fausse culpabilité et une fausse honte (injustifiées). Malheureusement, il y a ceux (surtout le Malin) qui utilisent la culpabilité et la honte comme une arme pour contrôler et manipuler les autres. Ces situations doivent être discernées et traitées. Mais blâmer les autres, même lorsqu'ils sont à blâmer, n'apporte pas beaucoup de guérison et de restauration. Cela demande un travail beaucoup plus profond de la part de la Parole et de l'Esprit de Dieu. C'est ce que l'église a à offrir de façon unique: aller à la racine du problème et trouver la vraie solution, même si la plénitude de la guérison n'est pas expérimentée dans cette vie.

La responsabilité de l'église

Par amour agapè (qui va bien au-delà de la simple bonté), l'église met en garde contre le péché, non pas pour manipuler ou contrôler, mais parce que le péché a des conséquences - il fait des dégâts. C'est pourquoi l'église met en garde les individus et les autorités humaines. Elle tente de modeler les organisations et les institutions en fonction de l'ordre moral des choses tel qu'il est révélé dans les Écritures.

Bien que l'église ne doive jamais utiliser le pouvoir coercitif pour essayer de forcer l'obéissance d'individus ou de groupes, elle doit, dans l'amour, informer, persuader et influencer par des moyens légaux sur ce qui est bon et juste dans les relations. En outre, l'église, toujours dans l'amour, devrait, si nécessaire, utiliser la discipline de l'église avec ses propres membres. De nombreux passages bibliques indiquent précisément cela et nous disent comment administrer la discipline. Il serait moins qu'aimable pour l'église de garder le silence - comme un médecin qui sait qu'un patient est gravement malade, mais qui ne le dit pas parce que ça pourrait offenser le patient, ou pourrait entraîner une certaine souffrance afin que le patient soit guéri.

Le Nouveau Testament est clair à savoir que l'église doit parfois porter des jugements et prendre des mesures. Mais la manière dont elle le fait est cruciale. Malheureusement, il y a eu des moments où l'église a cru à la fausse idée qu'il importe peu de savoir comment elle traite les pécheurs tant qu'elle est sûre que le péché est présent. Cela revient à la fausse idée que l'on peut traiter un pécheur de façon pécheresse. Non! L'Écriture est claire sur la façon dont les pécheurs doivent être traités. L'avertissement et la correction doivent être effectués avec douceur, patience, et en donnant des avertissements progressifs avec une persuasion compatissante. La discipline de l'église doit être administrée avec espoir en Christ, car l'amour du Christ sera ce qui la contraindra et la guidera. Voir l'épître de Philémon pour un bon exemple de cela.

Aimer le pécheur, mais détester le péché?

En réaction à l'époque où l'église a traité les pécheurs de façon pécheresse, certains s'opposent à ce que l'église prenne des mesures en réponse à la présence du péché. Il est fréquent qu'ils s'opposent à la maxime souvent énoncée selon laquelle les chrétiens doivent « aimer le pécheur, mais détester le péché ». Qu'en est-il de cette idée? Ne vous y trompez pas, les Écritures nous disent clairement que nous devons haïr ce qui est mauvais. Dans [Romains 12:9-10](#), Paul nous montre que l'amour et la haine du mal vont parfaitement ensemble. Pour Paul, le mal est diabolique, trompeur et nuisible et il doit donc être répudié. De plus, nous devons espérer le jour où le mal ne sera plus.

S'il était absolument impossible d'aimer le pécheur et de haïr son péché, il ne pourrait y avoir de salut, car Dieu devra soit nous aimer et aimer le péché aussi, soit nous haïr en même temps que le péché. Ou bien Dieu devrait nier qu'il existe une chose telle que le péché et le mal et donc laisser les choses telles qu'elles sont, et cesser d'être lui-même bon.

La grâce est la définition de la haine de Dieu pour le péché et de son amour pour le pécheur, le sauvant ainsi de la culpabilité du péché et de la puissance du mal. Si nous sommes nos actions pécheresses et que nous ne pouvons pas en être séparés, alors il n'y a pas de salut. La grâce condamne le péché (elle le juge pour ce qu'il est), nous en sépare et nous en sauve nous pécheurs en nous purifiant, en nous libérant et en nous rachetant. Voilà ce qu'est le salut! C'est pourquoi Paul affirme avec tant d'insistance que la grâce ne signifie jamais que le péché doit continuer et abonder. La grâce ne fait aucune exception au péché. Tout doit disparaître. Pouvez-vous imaginer quel serait notre état éternel si la grâce faisait exception après exception pour laisser le péché entrer avec nous dans son royaume éternel? Comment cela serait-il? Je pense que vous le savez. Donc, s'il y a le salut, il doit y avoir une réelle différence entre le péché et le pécheur.

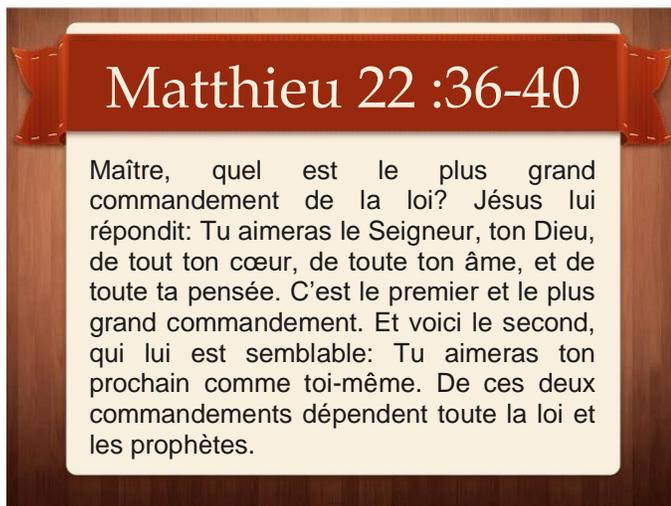
Il est peut-être important de faire une qualification ici. Nous n'avons pas besoin d'utiliser le mot « haine » lorsque nous pensons ou tentons d'expliquer cela, même si la Bible le fait. La *haine* dans le contexte biblique n'a pas toujours les connotations que les Occidentaux modernes lui attribuent. La haine ne signifie pas souhaiter le mal à quelqu'un, avoir de la mauvaise volonté, justifier de traiter quelqu'un de la manière qui lui plaît, y compris en lui infligeant des blessures physiques, des attaques verbales, etc. Elle signifie plutôt de rejeter ou de se séparer totalement du péché, de ne pas tomber sous son influence ou d'y être obligé de quelque façon que ce soit, ou d'être contrôlé ou dominé par lui. Haïr le péché, c'est répudier toute association avec lui. Ainsi, nous pouvons modifier ce que nous pourrions dire et dire quelque chose qui ressemble à: « Dieu rejette le péché tout en aimant et en pardonnant le pécheur. » Je l'ai souvent exprimé ainsi: « Dieu dans sa grâce nous accepte où que nous soyons, pour nous emmener là où il va. Dans son amour transformateur, il ne nous laisse jamais simplement là où il nous a trouvés, car ce n'est pas vraiment de l'amour ». N'est-ce pas conforme à ce que Jésus a dit? « Je ne te condamne pas non plus. Va et ne pèche plus » ([Jean 8:11](#)).

Voici la troisième partie de la série sur l'éthique théologique

Élaborer, puis vivre une éthique *centrée sur Dieu (théocentrique)* plutôt que sur *l'homme (anthropocentrique)* est un grand défi. Pourquoi? Parce que la *vision du monde* (mentalité) si répandue dans notre Occident moderne/post-moderne est fondamentalement anthropocentrique, ce qui conduit à une éthique largement pragmatique, utilitaire et même hédoniste. Alors comment, en tant que chrétiens, dans ce contexte culturel, pouvons-nous développer, puis vivre véritablement une *éthique théologique*? Un bon point de départ se trouve dans l'évangile de Matthieu.

L'éthique théologique et les grands commandements

Selon Jésus, ces deux commandements (que nous appelons les *grands commandements*) sont l'essence de l'instruction que l'on trouve dans la Torah (la Loi) en ce qu'ils résument la volonté centrale et contrôlante de Dieu pour l'humanité. Nous pouvons dire beaucoup de choses sur la déclaration de Jésus, mais permettez-moi d'aborder une question qui est en



jeu à notre époque. Certains, au sein de l'église comme à l'extérieur, affirment que l'église devrait se concentrer sur le second de ces deux commandements. En effet, ils préconisent de comprimer le premier dans le second, et cette fusion a pour résultat que le second commandement devient le premier et unique commandement: *Aime ton prochain*. Ce mouvement, qui est une perversion subtile du cœur de l'éthique chrétienne, est une forme d'idolâtrie.

La primauté du premier grand commandement

Bien que Jésus parle de deux grands commandements, ils ne sont pas égaux. L'un ne peut pas être fusionné dans l'autre, surtout le premier dans le second. Pourquoi? Parce que Dieu n'est pas mon prochain et que mon prochain n'est pas Dieu. Le commandement d'aimer Dieu est absolument unique, il ne s'applique à personne et à rien d'autre. Nous

devons aimer Dieu avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons - corps et âme, esprit et cœur. Il n'y a rien dans l'existence d'un être humain qui ne soit consacré à l'amour de Dieu. Ce commandement nous parle du véritable culte de Dieu. Dieu seul doit être adoré - être aimé de cette façon totale et complète. Aimer toute autre chose de cette façon est une fausse adoration, c'est de l'idolâtrie.

Lorsque nous chérissons Dieu avec tout ce que nous sommes et avons, lorsque nous aimons (*agape*) ce Dieu avec tout ce que nous sommes et avons, nous participons à une *relation d'adoration*. Et il ne doit y avoir qu'une seule relation d'adoration, et c'est avec le seul et unique Dieu. Tout le reste est de l'idolâtrie. Ce premier commandement implique une relation unique en son genre dont aucune autre n'ose même s'approcher. Cet amour est absolument unique en raison de son objet absolument unique : Le Dieu trine, notre Saint Grand Je suis, l'incomparable, le seul et unique Créateur,

Rédempteur et Perfecteur - le Seigneur Dieu, YHWH. Ce Dieu seul est digne de l'amour qu'est l'adoration. Adorer quelqu'un ou quoi que ce soit d'autre avec ce genre d'amour est un blasphème, c'est mal.

Nous, les humains, avons beaucoup de mal à faire face à ce qui est absolument unique, qui n'a pas de comparaison, qui est vraiment absolument unique en son genre. Mais c'est exactement ce qui est vrai pour Dieu. Il n'y a pas d'autre Dieu et une relation juste avec ce Dieu est absolument incomparable, absolument unique. Ce n'est pas une exagération, une hyperbole. C'est absolument, littéralement, réellement vrai.

Jésus est venu chercher des adorateurs du Père (voir Jean 4, le récit de la femme au puits). Il est venu pour que nous puissions participer à sa véritable adoration du Père en Esprit et en Vérité (voir le livre aux Hébreux). Et cela signifie qu'il est venu pour que nous puissions aimer Dieu, comme Jésus a aimé Dieu avec tout ce qu'il avait et tout ce qu'il était -- le cœur, l'âme, l'esprit et la force. Dans cette adoration, Jésus avait une confiance absolue dans le Père et lui obéissait avec amour, à notre place et en notre nom. Nous ne devons servir aucun autre Maître, nous dit Jésus. Il est venu pour nous conduire au Père et nous envoyer son Esprit.

Comme nous le dit Jésus, la vie éternelle consiste à connaître le Père par lui ([Jean 17:3](#)). La mission centrale de Jésus était de réconcilier avec Dieu ses propres fils et filles par sa mort expiatoire et de détruire la source de toute rivalité avec l'adoration de Dieu seul. Le mal est donc représenté par Satan, le trompeur. Jésus est notre très Grand Prêtre, notre *Leiturgos* (chef de la liturgie/du culte), notre seul véritable chef de l'adoration. Il est venu pour nous permettre d'être de vrais adorateurs du Père dans l'Esprit à travers lui, le Fils.

Jésus, le Fils éternel de Dieu, est le seul vrai adorateur. Lui seul, à notre place et en notre nom en tant que l'un de nous, a vraiment accompli le premier et le plus grand des commandements. Lui seul a parfaitement aimé le Père dans une complète adoration, avec toute sa vie, de la naissance à la mort. C'est la loi d'amour que Jésus a accomplie - et il l'a fait en portant notre nature déchue (la chair) pour nous afin que nous puissions nous joindre à lui dans son adoration parfaite, et ainsi dans son amour parfait et complet pour le Père dans l'Esprit.

Malheureusement, les crises morales que nous voyons autour de nous poussent de nombreux chrétiens à négliger le premier commandement et à se concentrer de manière indépendante sur le second. Cela revient à avoir une éthique anthropocentrique plutôt qu'une éthique théocentrique. Mais nos vies ne concernent pas vraiment les humains (individuellement ou collectivement). Nous avons été créés pour être des adorateurs. C'est notre sens, notre but, notre signification, notre destin. Notre adoration est l'expression de notre amour parfait et complet pour Dieu - que nous ne pouvons avoir qu'en partageant l'adoration parfaite, aimante, confiante et obéissante du Fils au Père dans l'Esprit.

Les racines du problème

La séparation du deuxième commandement du premier, qui a pour conséquence de se concentrer sur le deuxième, n'est pas nouvelle. Elle a connu un essor considérable au 19^e siècle au sein de l'église « libérale ». Des professeurs influents, comme Adolf von Harnack, ont insisté pour faire de Jésus le plus grand professeur de morale qui ait jamais existé. Peu importe qui il était. Ce qui comptait, c'était le code moral que Jésus avait donné. Mais avec cette approche, n'importe qui d'autre qui aurait enseigné le même code aurait accompli tout ce que Jésus a fait. Jésus était simplement un messager avec un message moral -- ni plus ni moins. Harnack a donc réduit le christianisme à une éthique, résumée en disant que le vrai Jésus derrière les fausses représentations du Nouveau Testament n'enseignait rien d'autre que « la paternité de Dieu et la fraternité des hommes ».

La fusion du premier grand commandement dans le second, de plus en plus fréquente de nos jours, a essentiellement le même résultat. Après tout (c'est un raisonnement erroné), les deux commandements concernent l'amour (peu importe que les objets de l'amour dans les deux commandements ne soient pas les mêmes! En effet, ils doivent être interchangés! Pourquoi? Parce que la seule façon de prouver ou de démontrer votre amour pour Dieu est d'aimer votre prochain. Après tout, comment pouvez-vous aimer Dieu que vous ne pouvez pas voir. Pour étayer ce faux raisonnement, Jésus, avec ses enseignements éthiques, est présenté comme le plus grand exemple humain d'amour pour les autres humains. Selon ce raisonnement, nous devons suivre l'exemple de Jésus, qui consiste à faire le bien et à aimer les autres, et suivre ses enseignements moraux. Ce que cela exige de nous est simplement un acte de volonté de traiter notre prochain comme

Jésus l'a fait. C'est la seule façon d'aimer Dieu, et donc de remplir l'exigence du premier commandement. Un exemple moral humain et une instruction morale sont tout ce qu'il faut.

Mais remarquez ce qui s'est passé dans ce raisonnement erroné: notre prochain est mis à la place de Dieu. Notre prochain devient l'unique objet de l'amour. Bien sûr, ceux qui adoptent ce raisonnement nieraient que le prochain soit divin, bien que ce raisonnement implique que les humains sont dignes de l'amour et de la dévotion ultimes. En assimilant l'amour pour Dieu à l'amour pour le prochain, on éviscère l'adoration du Dieu transcendant. En substance, cela nie le contact direct avec Dieu. Ceci tend à placer Dieu à une distance déiste de nous. Ça dit que s'il existe un Dieu, il a donné au monde un ordre moral et physique, puis il nous a laissé le soin d'en tirer le meilleur parti. Tout ce qui reste comme objet de notre dévotion et de notre amour, c'est l'humanité - notre prochain. En bref, l'humanité est déifiée, et Jésus et la Bible sont utilisés pour justifier ce changement.

L'effet net

Lorsque, à toutes fins utiles, Dieu est mis hors-jeu ainsi que l'ordre moral transcendant avec lui, les êtres humains se mettent, par défaut sinon par intention délibérée, à la place de Dieu. Méritant aujourd'hui le plus grand amour imaginable, qui était autrefois réservé à Dieu, rien ni presque rien n'empêche les êtres humains de devenir des tyrans, individuellement ou collectivement. Sans Dieu en vue, les êtres humains deviennent des fins ultimes en eux-mêmes. Ils déterminent ce qu'ils veulent, ce dont ils ont besoin, ce qu'ils méritent. Les êtres humains fixent les conditions de leur déification, ils deviennent leurs propres seigneurs. Étant autonome de tout Dieu, l'humanité est maintenant libre de s'idolâtrer. Et elle peut utiliser la Bible pour justifier cette démarche si elle en a besoin, en mettant simplement sur un pied d'égalité les deux grands commandements, en les rendant interchangeables, puis en déclarant que la seule façon d'aimer Dieu est d'aimer son prochain.

Bien que l'ensemble de la culture occidentale moderne n'ait pas chuté à ce niveau dans toutes ses dimensions, elle semble être en chute libre. Nos institutions culturelles se sont presque entièrement libérées de toute influence et conviction chrétienne réelle. Malheureusement, une grande partie de l'église a non seulement suivi le mouvement, mais a également promu ce moralisme déiste, qui est attribué à Jésus en tant que professeur d'éthique humaine.

Cette mentalité anthropocentrique d'êtres humains autonomes qui tentent d'être éthiques selon leurs propres termes se manifeste à plus petite échelle dans la vie des individus. Lorsque l'amour pour Dieu est le même que l'amour pour le prochain, alors le prochain peut exiger n'importe quoi. Refuser au prochain ce qu'il veut, c'est cesser de l'aimer, car l'amour en est venu à accorder une concession incontestable aux désirs et aux besoins d'un individu. Tout ce qui peut bouleverser l'équanimité d'un individu, comme mettre en doute son intégrité, offenser son orgueil ou ses goûts est considéré comme une violation de son être même, une entrave à son droit absolu à la vie et à la liberté. Toute répression ou suppression (selon les idées de Freud) est mauvaise, car l'amour pour un être humain exige d'accorder à chacun un libre arbitre absolu - limité uniquement par le libre arbitre absolu d'un autre individu autonome.

Certains prétendent même aujourd'hui que tout le monde a le droit de faire le mal. Personne ne peut être mis en cause parce qu'il n'y a pas de fondement pour le faire. Chacun est une loi en soi. Chacun est un dieu, avec le droit de faire « ce qui est juste à ses yeux » (**Juges 21:25**). Chacun détermine pour lui-même ce que sera la poursuite du bonheur pour lui-même, et personne n'a le droit de s'y opposer - car ce serait une violation de son humanité. Chaque être humain est responsable devant lui-même et pour lui-même seulement. Ce n'est que cela qui est bon et juste.

Cette perspective, qui est caractéristique d'une vision occidentale moderne/post-moderne et laïque du monde, a malheureusement alimenté de nombreuses réflexions éthiques chrétiennes contemporaines. Il semblerait que la seule option pour que Dieu soit lui-même un tyran est d'imaginer un dieu qui soit un moyen d'atteindre nos fins humainement fabriquées. En remplissant ce rôle, Jésus est représenté comme un homme spécialement doué par Dieu pour être un exemple moral d'amour. Il le fait en servant les autres selon leurs conditions et en leur donnant tout ce dont ils décident d'avoir besoin, tout ce qu'ils veulent. Si nous devions aimer les autres comme Jésus l'a fait, nous leur donnerions tout ce dont ils ont besoin ou ce qu'ils veulent, sans jamais juger personne, car nous ne sommes pas en position de refuser, d'interroger ou même d'avertir qui que ce soit. Chacun est entièrement autonome. Dans cette ligne de pensée, le prochain est un objet autonome d'amour ultime.

Dans cette éthique anthropocentrique imparfaite, la volonté de Dieu est réduite à l'amour pour les autres êtres humains, même si l'on constate que l'amour est en fait réduit à la bonté. Ce qui est bon et vrai, juste et significatif est relatif à chacun et à chaque individu. En conséquence, la première loi de l'amour devient l'obligation d'être « fidèle à soi-même ». Car ce n'est qu'alors que vous serez fidèle à la divinité qui est en vous. Seul ce qui est extérieur à vous peut vous corrompre, vous détourner de votre véritable destin et de votre réalisation personnelle. À l'intérieur, nous sommes purs, bons et incorruptibles. Tout ce que nous devons faire est d'organiser les circonstances extérieures pour laisser cette divinité briller dans toute sa gloire naturelle.

Cette éthique anthropocentrique représente un idéal *humaniste*. Elle n'est pas réalisable, car lorsque tout le monde a carte blanche, on se retrouve avec une horde de dieux qui se disputent des biens et des opportunités limités. Et comme toutes les valeurs sont relatives, il en résulte un chaos social, une autojustification et beaucoup d'autosatisfaction. Rendre les deux grands commandements égaux, en comprimant le premier dans le second, est une recette pour un désastre non seulement spirituel mais aussi social. Malheureusement, cela semble être la direction que prend notre culture.

Voici la quatrième partie de la série sur l'éthique théologique

Nous devons adorer Dieu seul

Dans la troisième partie, nous avons noté le danger de comprimer le premier grand commandement (d'aimer Dieu) dans le second (d'aimer son prochain). Bien que cela soit courant dans notre monde moderne/post-moderne, en tant que disciples de Jésus, nous devons comprendre qu'il s'agit d'une forme d'idolâtrie, que Dieu interdit strictement. Nous devons adorer Dieu seul - un commandement auquel Israël n'a jamais pleinement obéi (voir l'image ci-dessous), malgré des années de châtement par l'errance dans le désert et l'exil à Babylone.



L'adoration du veau d'or
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Bien que les deux grands commandements aillent ensemble, ils sont radicalement différents dans la mesure où les deux objets de l'amour (Dieu et le prochain) sont très différents et ne peuvent donc pas être échangés et ne doivent pas être confondus. Pourquoi est-ce si important? Parce que Dieu n'est pas un être humain (même si le Fils éternel de Dieu, sans cesser d'être divin, a assumé notre nature humaine). Le premier commandement appelle le type d'amour pour Dieu qu'est l'*adoration* et nous, en tant que chrétiens, devons adorer Dieu seul. L'adoration d'un être créé (une créature) est, par définition, une *idolâtrie*. Aucune créature n'est digne de notre adoration.

Mettre les commandements dans le bon ordre

Le premier commandement met donc l'amour de Dieu à sa juste place, exigeant avant tout le dévouement de tout ce que nous sommes et avons. Il appelle à une *relation d'adoration*. Et une telle relation ne peut, pour quelque raison que ce soit, être rétrogradée à une position égale à une autre, ou éliminée. Elle ne peut être échangée avec aucun autre commandement, pas plus que Dieu ne peut être échangé avec le prochain ou avec soi-même.

Si c'est le cas, nous pouvons nous demander *comment il peut rester de l'amour pour quelqu'un d'autre*. Un amour dévorant pour Dieu semble rendre impossible d'aimer quelqu'un d'autre. Nous pourrions penser qu'il n'y a pas beaucoup d'amour, alors il faut certainement le diviser, le proportionner. Si nous voulons aimer les gens, alors nous devons aimer Dieu au moins un peu moins. Un tel amour dévorant pour Dieu semble déraisonnable. Il enlève l'amour pour les autres. Il est clair que Jésus ne raisonne pas de cette façon. Sa vie démontre que l'amour pour Dieu ne fonctionne pas de cette façon. Lorsque nous aimons Dieu avec tout ce que nous sommes et avons, il en ressort un reflet vers ceux qui ne sont pas Dieu. Nous aimons Dieu parce que Dieu nous a d'abord aimés. ([1 Jean 4:19](#)). Notre amour pour Dieu est une réponse,

la réponse juste et appropriée, à l'amour de Dieu pour nous. Nous recevons d'abord l'amour de Dieu comme nous aimons d'abord Dieu. Lorsque nous aimons notre prochain comme Dieu le voudrait, comme Jésus, nous transmettons aux autres ce que nous avons reçu de Dieu. Pensez à l'offrande de la Cène et aux paroles de Paul: « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis » (1 Corinthiens 11:23). Dans l'économie de Dieu, nous ne pouvons transmettre que ce que nous avons reçu en premier lieu. Les premières choses doivent rester les premières, sinon, comme nous le rappelle C.S. Lewis, nous perdrons à la fois les premières et les secondes choses.

Le deuxième commandement dépend donc du premier. Il ne lui est pas identique, et il n'est pas interchangeable avec lui. Nous le voyons non seulement dans le fait de la différence entre Dieu et le prochain, mais aussi dans la désignation du second commandement comme n'étant pas identique au premier, mais « comme » le premier – comparable à lui et ayant une certaine similarité avec lui, mais pas identique. Les deux commandements sont liés, mais distincts. L'amour du prochain reflète quelque chose de ce qui se passe dans l'amour pour Dieu (une réponse à l'amour de Dieu pour nous). L'amour que nous recevons de Dieu, puis que nous lui rendons, est reflété (réfléchi ou imagé) envers les autres. Notez cependant qu'il y a là une reconnaissance stricte du fait que le prochain n'est pas Dieu. Notre prochain ne doit pas être aimé de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force. Ce genre d'amour est réservé à Dieu seul. Le prochain ne doit pas être adoré, car cela le détruirait sûrement, ou détruirait celui qui l'adore, ou les deux.

Notre prochain peut être aimé avec l'amour que nous recevons de Dieu comme nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force. Mais nous aimons notre prochain non pas comme Dieu, mais comme notre prochain. Nous les aimons d'une manière qui reflète l'amour de Dieu lui-même pour eux – et ce n'est pas une relation d'adoration. Dieu n'adore pas ses créatures, mais il les aime comme ses créatures. C'est pourquoi je crois qu'une véritable interprétation de la dernière partie du commandement peut être énoncée de cette façon: Aime ton prochain comme tu es toi-même aimé par Dieu. Le mot « comme » est important. Cela signifie d'une manière similaire ou comparable. Nous ne pouvons pas aimer les autres exactement comme Dieu les aime, même en tant que créatures. Mais par la grâce de Dieu, nous pouvons partager l'amour de Jésus pour notre prochain. Jésus expose tout cela en quelques mots. Il nous dit d'abord: « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ». Notez le mot comparatif « comme ». Puis il poursuit en disant: « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »

Un amour à trois volets

Ainsi, dans le témoignage biblique, nous trouvons un amour à trois volets, où (comme le montre le schéma ci-dessous) chaque amour ultérieur reflète l'amour d'origine.

Le Père → aime1 → le Fils → aime2 →
Nous → aime3 → les uns les autres

L'amour est ainsi imagé en trois relations comparables et analogues :

- ▶ Amour1 (l'amour intra-trinitaire) est comparable à
- ▶ Amour2 (l'amour christologique) est comparable à
- ▶ Amour3 (l'amour intra-humain)

Nous comprenons donc que l'amour du prochain est contraint par l'amour de Dieu en tant que Dieu. Notre définition et notre source de l'amour viennent d'en haut et sont maintenues par Dieu et la parole de Dieu. Nous ne définissons pas ce qu'est l'amour envers le prochain (et le prochain non plus). L'amour agapè de Dieu désigne, dirige et définit ce qu'est l'amour envers le prochain, qui n'est pas Dieu mais qui a un Dieu, un créateur, un rédempteur. Ils ont un but donné par Dieu, une nature donnée par Dieu et un destin voulu par Dieu. Le prochain n'est pas autonome. Le prochain n'est pas un dictateur pour nous. Cela ne signifie en aucun cas que nous ne pouvons pas écouter le prochain et même sympathiser avec lui. Mais ce qui est bon et juste viendra en fin de compte du commandement de Dieu conformément à l'ordre moral de l'amour, même en tenant compte de ce que nous entendons du prochain et en saisissant sa situation.

Nous servons les autres non pas en leur propre nom, mais au nom de Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur. Nous servons les autres en faisant preuve d'amour et de bonne volonté envers eux, en tant que représentants de Jésus lui-même (le vrai Jésus tout entier, et pas seulement l'idée que nous nous faisons de lui). Ce service du prochain peut consister à donner une parole d'avertissement, une parole de pardon qui implique leur besoin de pardon et leur besoin de le recevoir par la repentance. Nous ne servons pas le prochain comme notre maître. Nous les servons en tant que serviteurs de Jésus, et de personne d'autre. Nous servons les autres sur la base de notre relation d'adoration avec le Dieu vivant. Nous ne devenons les esclaves de personne, et pourtant nous servons librement les autres — au nom du Christ, à sa place et en son nom.

Lorsque nous cherchons à remplir le premier commandement, nous avons les ressources et la liberté nécessaires pour accomplir le second. Le premier, commande et génère la façon dont nous remplissons le second. Notre relation d'adoration à Dieu déborde sur les relations secondaires avec les autres. En accomplissant pleinement le premier commandement, Jésus était libre de violer les attentes de beaucoup et plutôt de les aimer et de les servir de la manière dont le Père l'aimait et le servait et de ne pas être asservi aux volontés (déchues, intéressées) de ceux qu'il était venu servir et transformer.

L'exemple de Jésus

Lorsque l'incrédulité l'a emporté, Jésus a refusé de faire des miracles et beaucoup se sont offensés (Jean 6). Même sa famille proche était parfois offensée. Il a sévèrement mis en garde les pharisiens et les sadducéens contre leurs faux enseignements qui déformaient la représentation de Dieu et la relation avec Dieu, les appelant même « sépulcres blanchis (chaulés) ». Il a prononcé le pardon des péchés à ceux qui ne le cherchaient pas. Il a tardé à venir guérir Lazare et il a été réprimandé par tous pour l'avoir fait. Il a refusé de rester dans une ville pour faire plus de guérisons, mais il a continué de prêcher aux autres, « car c'est pour cela que je suis venu ». Il refusa de donner des signes à ceux qui rejetaient la Réalité qui se tenait devant eux et vers laquelle les signes pointaient ([Luc 11:29](#)). Il n'a pas tout nourri ni tout guéri. Jésus a réprimandé l'homme assis à la piscine qui voulait se plaindre et donner des excuses lorsque son guérisseur se tenait devant lui et s'adressait à lui en personne. Il a offensé les pharisiens en recevant un pécheur repentant qui cherchait à se réconcilier avec lui. Il a scandalisé les chefs religieux et certains de ses propres disciples lorsqu'il a permis à une femme repentante et croyante de mauvaise réputation de l'oindre avec une huile très coûteuse, qu'ils ont accusée d'avoir pu être utilisée au profit des pauvres (Marc 14).

Jésus a couvert de honte les anciens qui ont essayé de le piéger et de l'inciter à condamner une femme prise en flagrant délit d'adultère. Il ne répondit pas à Pilate qui le menaçait, mais le réprimanda plutôt parce qu'il pensait qu'il avait un pouvoir sur lui. Les souffrances qui lui sont imposées ne l'empêchent pas d'accomplir ses desseins expiatoires. Au contraire, il a méprisé la honte qui lui avait été infligée. Il a offensé certains de ses auditeurs lorsqu'il a comparé Dieu à un homme qui donne des salaires inégaux aux personnes, étant plus généreux envers certaines qu'elles ne le méritaient. Il a dit à Pierre d'étouffer son héroïsme et de ranger son épée. Il a fait savoir à Pierre que Satan se servait de lui lorsqu'il a déclaré que Jésus, le Messie de Dieu, ne devait jamais souffrir et mourir. Mais ensuite, Jésus a assuré Pierre de sa réhabilitation.

Jésus refusa de suivre les exigences des zélotes pour renverser Rome et reçut comme salaire de sa résistance la trahison de Judas aux mains de ceux que Judas méprisait. Jésus « ne s'est confié à personne, car il connaissait tous les peuples et n'avait besoin de personne pour rendre témoignage sur l'homme, car lui-même savait ce qu'il y avait dans l'homme » ([Jean 2:24-25](#)). Il a reconnu le rejet et l'incrédulité envers lui et envers son Père, et il en a été affligé. Jésus a préparé ses propres disciples à faire face au rejet dont ils feraient l'expérience en servant les autres en son nom et à sa manière, pour l'amour de l'évangile.

Jésus n'a pas été crucifié pour avoir été gentil et aimable, et pour avoir fait de bonnes choses. Il a été crucifié à cause de sa loyauté absolue, de son amour et de son adoration envers Dieu et comment cela a exposé l'hypocrisie, la tromperie et la captivité humaines au mal. Fidèle à Dieu, Jésus a exposé les œuvres des ténèbres, il a affronté la tromperie et le mal. Il a exorcisé les démons. Il a pardonné les péchés, car le péché exigeait un pardon coûteux pour être vaincu, défait, amené à une fin complète. Jésus a ôté toute excuse à ceux qui refusaient de se repentir et d'adorer Dieu seul.

Jésus est devenu un rocher de scandale et une offense pour beaucoup, c'est-à-dire pour quiconque, juif ou païen, ne veut pas se repentir et croire au Fils que Dieu le Père a envoyé par la puissance de l'Esprit ([1 Pierre 2:8](#); [Romains 9:33](#)). Il a

fait tout cela à cause de son saint amour pour tous et de son désir que tous arrivent au point de repentance et reçoivent leur pardon et soient réconciliés avec celui qui était déjà réconcilié avec eux ([2 Corinthiens 5:20](#)).

L'exemple des apôtres

Il n'en était pas autrement dans l'Église primitive. Les apôtres prêchaient Jésus crucifié par le mal et ressuscité des morts par Dieu, qui était le Seigneur et le Sauveur absolu par-dessus tout. Ils prêchaient la nécessité absolue d'une réconciliation qui ne peut venir que de Dieu, et ils prononçaient le pardon des péchés qui était disponible par la croix du Christ et reçu par la repentance et la foi/croyance en lui. Pierre et Paul ont été battus par leurs compatriotes juifs, emprisonnés par les autorités romaines et finalement mis à mort pour avoir désobéi aux ordres des autorités, continuant à prêcher la Seigneurie de Jésus-Christ sur et contre la seigneurie de César.

Les apôtres ne dispensaient pas ce que tout le monde voulait « naturellement ». Pierre a dit à un mendiant: « Je n'ai ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » ([Actes 3:6](#)). Selon la hiérarchie des besoins humains (en fait une hiérarchie de l'hédonisme humain) définie par le psychologue Abraham Maslow, le mendiant aurait dû rejeter (ou n'aurait pas pu recevoir) ce que Pierre donnait, car cela ignorait son « besoin » matériel plus fondamental. Apparemment, Jésus n'a pas reconnu cette hiérarchie des besoins puisqu'il a envoyé ses apôtres sans aucun bien de valeur terrestre (pain ou argent -- voir [Matthieu 10:9](#); [Marc 6:8](#)) pour offrir à ceux à qui ils avaient été envoyés avec la proclamation de Jésus-Christ incarné, crucifié et ressuscité; et pour les appeler à la repentance et à la croyance en Jésus, y compris la confiance en son royaume à venir.

Les apôtres ont maintenu ces priorités en dirigeant l'église, « prêchant la parole de Dieu » au lieu de « servir aux tables ». Ils se sont ensuite arrangés pour que d'autres (diacres) répondent à ces besoins ([Actes 6:2](#)). Ils n'ont pas changé le message concernant Jésus lorsque les auditeurs étaient rebutés ou offensés, au point même de vouloir les lapider. Ils ont réalisé que l'évangile offense toujours l'orgueil humain: « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu » ([1 Corinthiens 1:18](#)). « Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse: nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » ([1 Corinthiens 1:22-24](#)). L'évangile accomplit et offense toujours. Il n'y a aucun moyen d'éviter ça. C'est donc ainsi qu'ils ont considéré leur ministère et qu'ils sont restés fidèles au message de l'évangile et à leur Seigneur. Ils sont restés fidèles et n'ont pas voulu être compromis.

« Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance! Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent: aux uns, une odeur de mort, donnant la mort; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie. Et qui est suffisant pour ces choses? — Car nous ne falsifions point la parole de Dieu, comme font plusieurs; mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, que nous parlons en Christ devant Dieu ».
([2 Corinthiens 2:14-17](#))

Notre vocation

Nous cherchons à suivre Jésus et ses apôtres en proclamant sans crainte l'évangile. Mais une mise en garde s'impose: nous ne devons jamais prononcer les commandements éthiques (instruction, enseignement) de Dieu détaché de leur contexte évangélique. Le message évangélique (la parole apostolique) répond à notre besoin le plus profond et le plus primaire, qui est d'être réconciliés avec le Dieu qui, déjà, en Christ, nous a réconciliés avec lui-même et nous a fourni tout ce dont nous avons besoin pour répondre à Dieu. Tout commandement éthique doit être proclamé dans ce contexte — le contexte de qui est Dieu et de ce qu'il a fait, fait et fera pour nous, et de qui nous sommes, dans et par le Christ, en relation avec le Dieu trine. En bref, nous devons d'abord proclamer le premier commandement, puis montrer comment l'obéissance au second commandement découle d'une relation d'adoration avec le Dieu trine révélé en Jésus-Christ.

Le deuxième commandement ne doit jamais être proclamé en dehors du premier. Le second ne peut être compris qu'à la lumière du premier concernant le Dieu trine qui nous a d'abord aimés afin que nous puissions ensuite l'aimer de tout ce que nous sommes comme l'exprime notre adoration de lui. Ensuite, à partir de cette relation d'adoration avec le Dieu trine, nous sommes prêts à servir (aimer) les autres en son nom et à sa manière - la manière qui dirige les autres vers

Celui que nous devons adorer seul. De cette façon, nous rejoignons Jésus dans sa mission première qui est d'amener les autres dans une relation d'adoration avec le seul vrai Dieu trine.

Voici la cinquième et dernière partie de la série sur l'éthique théologique

Dans la quatrième partie, nous avons vu que notre vocation en tant que disciples de Jésus est d'abord d'adorer Dieu (et aucun autre), puis à partir de cette relation d'adoration (aimer Dieu), d'aimer nos prochains (partager l'amour de Dieu pour eux). En n'adorant que Dieu, nous évitons une forme d'idolâtrie qui est courante de nos jours : celle de faire basculer le premier grand commandement (aimer Dieu) dans le second (aimer son prochain). Examinons de plus près comment une *éthique théologique* nous protège de cette idolâtrie. Nous commençons par l'exemple de Jésus.

L'exemple de Jésus en matière de don sacrificiel

Tout au long de sa vie sur terre, Jésus a fait preuve d'un amour parfait en se donnant d'une manière sacrificielle. Il s'est d'abord donné lui-même dans une obéissance fidèle, voire joyeuse, à son Père. Puis, dans le cadre de son adoration du Père, Jésus s'est donné de manière sacrificielle pour nous. C'est par une confiance totale et par honneur envers son Père que Jésus nous a aimés et servis. *Jésus ne nous sert que de la manière qui nous conduit au Père.*



Jésus lavant les pieds de Pierre de George Brown
(Domaine public via Wikimedia Commons)

C'est parce que Jésus savait qu'il était en juste relation avec son Père et l'Esprit, et parce qu'il savait d'où il venait et où il retournait, qu'il nous a servis comme il l'a fait. Cette vérité est explicitement illustrée dans la présentation par Jean du lavement des pieds de son disciple lors de la dernière Cène, un acte par lequel il « les aima jusqu'à la fin [*telos*] » ([Jean 13:1 BEC](#)). Dans cet acte d'amour, Jésus accomplissait les deux Grands Commandements dans le bon ordre, la bonne priorité et la bonne interrelation. Comprenant le sacrifice comme un acte d'adoration dû uniquement à Dieu, Jésus n'a pas permis à Pierre de dicter comment le lavement des pieds devait se faire. Jésus n'a tourné ni à droite ni à gauche en accomplissant la volonté du Père. Ce faisant, Jésus a résisté à Pierre et l'a offensé (et peut-être d'autres).

Les disciples de Jésus devaient recevoir ce que Jésus leur donnait réellement, et non quelque chose d'autre qu'ils auraient pu préférer - quelque chose qui n'aurait peut-être pas offensé leur orgueil. Si Jésus avait cédé à leurs préférences, il ne les aurait pas « aimés jusqu'à la fin » - le *telos* - jusqu'à l'achèvement. Au contraire, il les aurait moins aimés et peut-être pas du tout. Ce n'est qu'à titre de débordement de son sacrifice à Dieu et à la bonne volonté et à la gloire de Dieu que Jésus s'est « sacrifié » pour nous, pas à nous - ne pliant pas sa volonté à notre volonté et à nos façons et idées de ce que

nous pourrions considérer comme étant de l'amour. *Le sacrifice de soi est dû à Dieu, notre Créateur et Rédempteur, et à personne ou à rien d'autre.* C'est ce que l'exemple de Jésus montre clairement.

Le don de soi aux autres au nom du Christ, pour la gloire de Dieu

Jésus-Christ, et nul autre est notre Créateur et notre Rédempteur. Nous avons été créés pour être et devenir des images de lui et de personne et de rien d'autre. Ainsi, il en va de même pour nous comme pour Jésus dans son ministère terrestre. Tout don de soi pour un autre être humain doit être motivé, gardé et contrôlé par notre abandon à Dieu seul et prioritairement, à travers notre adoration. L'amour du prochain implique certainement le don de soi et, en ce sens, le sacrifice de soi. Cependant, ce sacrifice ne sera jamais à notre prochain, il sera *pour* le prochain comme notre adoration de Dieu, comme ses commandements nous le précisent. Orienté vers l'adoration de Dieu, notre « don sacrificiel » glorifiera Dieu tout en contribuant au véritable bénéfice de notre prochain. *Tous nos « sacrifices » doivent être faits au nom de notre Dieu trine, et non au nom de notre prochain.*

Le don sacrificiel qui ne s'inscrit pas dans la lumière de discernement et sanctifiante de l'adoration de Dieu, en suivant ses voies, entraîne un « sacrifice » déficient, voire mauvais. L'idée ou l'idéal du sacrifice lui-même n'a rien de chrétien. Les religions païennes en sont remplies - l'expression ultime (la plus grotesque) étant le sacrifice d'enfants au dieu Molok ([2 Rois 23:10](#)).

Comme dans la religion, il en va de même dans les relations: le don sacrificiel peut devenir un moyen de manipuler, de piéger, d'emprisonner et de placer dans une obligation sans fin celui pour qui le sacrifice est fait. À l'inverse, la demande de don sacrificiel en tant qu'idéal que d'autres doivent respecter peut être tyrannique et même démoniaque. Jésus lui-même a dû résister exactement à ce genre d'héroïsme sacrificiel pour obtenir les biens terrestres qui lui étaient offerts par le diable. Chaque fois, Jésus a dit: Non ! Il a refusé tout sacrifice de soi au diable.

Lorsque Jésus est offert comme un simple exemple générique à imiter, son sacrifice est écarté de son adoration exclusive de Dieu, et réorienté pour établir un idéal « éthique » humain abstrait et autonome - un idéal qui asservit inévitablement et même détruit celui qui sacrifie au nom de l'idéal et aussi celui pour qui un tel idéal humaniste est rendu. *Le don sacrificiel ne peut jamais être séparé d'une relation d'adoration continue avec Dieu dans laquelle notre premier sacrifice est le partage du don de soi du Christ au Père.* Alors et seulement alors, comme un débordement de ce don de soi, nous pouvons participer au service du Christ envers les autres, fait au nom du Père et du Fils, pour eux et non à eux. Il n'y a pas d'éthique du sacrifice autonome, pas de simple idéal humain de don de soi à autrui à réaliser. Aucun autre être humain ni aucune circonstance ne peut fixer les termes de notre don de soi. Notre don de soi doit être motivé, conditionné et contrôlé par Dieu. Il n'y a pas de sacrifice humain pour le bien d'autres humains ou de l'humanité elle-même, car aucun humain n'est divin - l'humanité n'est pas Dieu.

Il serait peut-être préférable de retirer toute l'idée de *sacrifice* de la pensée éthique chrétienne et de restreindre la notion de sacrifice à notre relation exclusive d'adoration avec Dieu. Lorsque nous parlons de nos relations avec les créatures, il serait peut-être préférable de s'en tenir à l'idée du *don de soi* pour autrui. Nous dirions ainsi que nous nous sacrifions à Dieu exclusivement, mais que le sacrifice a pour résultat *le don de soi aux autres au nom du Christ, pour la gloire de Dieu.* Une autre façon de formuler cela est que *toutes nos relations avec les autres êtres humains doivent être soumises à la médiation de la seigneurie du Christ.*

Le point ici est que toute activité éthique doit se faire en et par Jésus-Christ. Notre Seigneur doit se tenir entre nous et tous les autres. Il est le médiateur non seulement de notre relation au Père et à l'Esprit, mais aussi de nos relations avec les autres humains, et même avec l'environnement naturel. La manière dont le Nouveau Testament l'indique, est de dire que tout ce que nous faisons, nous le faisons « au nom du Seigneur », ou « dans le Seigneur », ou « comme au Seigneur », ou « pour la gloire de Dieu ». Nous ne pouvons vraiment aimer les autres avec le type d'amour de Dieu que lorsqu'il est défini, déterminé, motivé et vécu avec le Christ qui régule ce que nous donnons aux autres et aussi ce que nous devons recevoir des autres.

La seule façon de se rapprocher des autres d'une manière qui apporte le genre de vie de Dieu, c'est que le Christ soit un véritable isolant entre nous et tous les autres. C'est pourquoi Jésus est et demeure la Tête du Corps du Christ, Seigneur sur chacun de ses membres. Aucun autre membre ne devient cela pour nous, même si d'autres nous assistent et nous

aident à rester dans le Christ, sous Sa Seigneurie. *Toutes nos relations doivent être soumises à la médiation de Jésus-Christ.*

Attention à un idéal d'altruisme humaniste

Cette critique de l'abnégation (le don sacrificiel) remet en question *l'idéal de l'altruisme* - faire le bien pour autrui simplement pour faire le bien, par abnégation de soi. C'est ce qu'on appelle parfois un *amour désintéressé*. Mais cet idéal humaniste ne remplace pas l'amour *agape* de Dieu et notre participation à cet amour à travers Jésus. Malheureusement, les deux sont souvent mis sur le même plan, surtout par les éthiciens. Mais c'est une erreur. Il faut soigneusement faire la distinction entre les deux, ce qui se fait en observant l'amour chrétien, le service et le don de soi, et ce uniquement dans la mesure où il est jugé (trié) et dirigé par Jésus-Christ.

L'amour de Jésus n'était pas simplement « désintéressé » comme le prétendent souvent les altruistes. Une telle affirmation est mondaine. Bien que l'amour de Jésus ne fût pas égocentrique, il n'était pas *désintéressé*, n'attendant aucun bénéfice quelconque. Non, l'amour et le don de soi de Jésus étaient au service de son Père, pour diriger tous les hommes vers Dieu et la gloire de Dieu et pour amener la réconciliation avec Dieu afin que son Père céleste soit adoré à juste titre par ses créatures - celles créées par lui (le Christ), pour lui et à lui. C'est pour « la joie qui lui était réservée que Jésus a enduré la croix » ([Hébreux 12:2](#)). L'amour de Jésus s'intéressait à la gloire et à l'adoration du Père - il n'était pas altruiste en ce sens qu'il visait un résultat particulier, à savoir le bénéfice de ceux pour qui il est mort afin qu'ils puissent se joindre à lui dans l'adoration du Père en esprit et en vérité ! *Un amour qui recherche le bénéfice juste et approprié n'est pas un amour moindre, contrairement à ce qu'affirment les altruistes.*

En tant qu'idéal centré sur l'homme (humaniste), le sacrifice de soi peut devenir un horrible substitut au genre de sacrifice *agape* dirigé par Dieu par l'intermédiaire du Christ qui mène à la vie maintenant et pour toujours. Promu comme l'idéal moral « le plus élevé » (par exemple, la seule façon de montrer le véritable amour pour Dieu) nécessaire pour atteindre une fin humaniste (une fin utilitaire centrée sur l'homme comme la survie de l'homme, ou la victoire d'une idéologie sociale/politique, un progrès médical ou technologique, l'avancée d'une religion, etc.) il peut être utilisé pour nous amener à nous écarter de ce que l'apôtre Paul appelle « l'obéissance de la foi ». Il peut être utilisé pour inciter les gens à ne plus vivre dans une relation d'adoration avec le Dieu trine qui seul est digne de notre sacrifice, digne de notre abandon complet à lui et à ses voies.

La voie d'une éthique théologique n'est jamais égocentrique. Elle est toujours théocentrique (christocentrique). L'obéissance qu'appelle cette éthique se traduit par un sacrifice qui exprime la loyauté envers le Dieu trine, et non la loyauté (au sens ultime) envers toute chose créée (y compris les humains). En outre, une éthique théologique contribue toujours à un témoignage théocentrique ou christocentrique qui résiste à l'assimilation des deux Grands Commandements, puis à la fusion du premier dans le second, faisant du second, par défaut, le seul commandement.

Une éthique théologique véritablement chrétienne préserve à la foi les deux Grands Commandements et s'en inspirent tels qu'ils ont été enseignés et vécus par Jésus-Christ, Fils du Père, Sauveur et Seigneur de toute l'humanité.